LA PORTE LATINE

VIE DE LA TRADITION

Venezuela : la Fraternité Saint-Pie X retrouve le chemin de Caracas

Publié le 19 novembre 2026 · 6 min de lecture



Près d'un demi-siècle après le passage de Mgr Lefebvre à Caracas, la Fraternité Saint-Pie X renoue avec un apostolat interrompu depuis trente ans. Une quarantaine de fidèles, qui l'ont pour la plupart découverte grâce aux réseaux sociaux, ont accueilli avec ferveur cette première visite et espèrent désormais bénéficier d'une présence sacerdotale régulière.

Un chauffeur de taxi reconnaît Mgr Lefebvre… ou presque

L'histoire commence en 1977, dans une rue encombrée de Caracas. Mgr Marcel Lefebvre traverse alors l'Amérique latine, du Mexique à l'Argentine, et fait une courte escale dans la capitale vénézuélienne. De ce passage, les archives ont conservé peu de traces, mais l'une d'elles mérite d'être racontée.

La voiture de l'archevêque avance péniblement dans une rue si étroite que la circulation y est presque impossible. Un taxi s'arrête à sa hauteur tandis que, sur le trottoir, passe un prêtre élégamment vêtu, coiffé d'un impeccable chapeau romain. Le chauffeur aperçoit cet ecclésiastique, le désigne aussitôt à Mgr Lefebvre et s'exclame « Lefebvre ! ». L'archevêque, amusé, se tourne

vers ses compagnons et leur fait remarquer que voilà donc l'idée que l'on se fait de lui.

Cette anecdote, rapportée par Mgr Bernard Tissier de Mallerais dans sa biographie du fondateur de la Fraternité, en dit long sur la notoriété du prélat. Elle constitue aussi l'un des rares souvenirs de cette première rencontre avec le Venezuela, où la Fraternité ne possède alors aucune implantation.

Quelques années plus tard, vers 1980, des diplomates français installés dans le pays demandent à Mgr Lefebvre de leur envoyer des prêtres pour célébrer la messe traditionnelle. Leur souhait est exaucé, mais les visites demeurent occasionnelles. Vers 1985, un petit groupe de fidèles se forme à son tour et prend contact avec le District d'Amérique du Sud, qui assure tant bien que mal une desserte sacerdotale.

L'expérience se poursuit jusqu'au milieu des années 1990, avant de s'éteindre avec le départ des diplomates et diverses difficultés. La petite communauté se disperse, les visites cessent et le Venezuela disparaît pendant près d'un quart de siècle de l'horizon apostolique de la Fraternité.

Une attente qui grandit, jusqu'à Écône

Il faut attendre la nomination de l'abbé Ezequiel María Rubio à la tête de la Maison autonome d'Amérique centrale et des Caraïbes, dont le siège se trouve au Guatemala, pour voir les premiers contacts reprendre. En pleine pandémie, quelques Vénézuéliens se manifestent timidement, les uns souhaitant recevoir la visite d'un prêtre, les autres cherchant des renseignements sur les vocations ou sur la Tradition catholique.

Ces demandes isolées prennent progressivement de l'ampleur, particulièrement entre la fin de l'année 2025 et le courant de 2026. De plus en plus de personnes réclament un enseignement fidèle à la doctrine traditionnelle et la possibilité d'assister à la messe de toujours. Faute de prêtres sur place, certaines n'hésitent pas à franchir les frontières pour recevoir les sacrements.

Une famille vénézuélienne va même beaucoup plus loin. Le 1er juillet 2026, elle se trouve à Écône, en Suisse, parmi les fidèles venus assister aux consécrations épiscopales. Elle profite de cette occasion pour rencontrer le Supérieur général de la Fraternité et lui faire part du désir des catholiques de son pays de bénéficier à nouveau d'une présence sacerdotale.

Ces démarches finissent par porter leurs fruits. En octobre 2026, le supérieur de la Maison autonome d'Amérique centrale et des Caraïbes prend l'avion pour Caracas, accompagné de l'abbé Pedro Roldán, prieur en République dominicaine. Pour la première fois depuis une trentaine d'années, la Fraternité revient à la rencontre des fidèles vénézuéliens.

Quarante fidèles et une communauté à découvrir

À leur arrivée, les deux prêtres constatent que tout est à reconstruire. Aucun des fidèles de la première époque n'est présent et personne ne semble même avoir gardé le souvenir de cette communauté disparue au milieu des années 1990. Pourtant, une quarantaine de personnes se rassemblent autour d'eux, avec une diversité de parcours qui témoigne de la manière dont la Tradition a continué de se transmettre, même sans implantation locale.

Certains ont connu la Fraternité à l'étranger, avant de revenir vivre au Venezuela. D'autres ont fait le voyage jusqu'en Colombie, à Bogotá ou à Medellín, pour recevoir la confirmation lors du passage de ses évêques. Quelques familles établies hors du pays sont revenues spécialement pour cette visite, invitant leurs proches à les accompagner.

Mais le groupe le plus nombreux est constitué de fidèles qui ont découvert la Fraternité sur les réseaux sociaux et suivent depuis lors ses publications, ses conférences ou ses cérémonies. D'autres encore viennent pour la première fois, simplement désireux de faire connaissance avec ces prêtres dont ils ont entendu parler.

La surprise des visiteurs est d'autant plus grande que cette assemblée improvisée n'a rien d'un rassemblement de curieux. La tenue, le recueillement et l'assiduité des participants donnent au contraire l'impression d'une communauté déjà ancienne, habituée depuis longtemps à se retrouver autour de l'autel.

Les générations s'y côtoient naturellement, avec des personnes âgées et un groupe particulièrement fourni de jeunes. Les rencontres se prolongent en conversations, en promenades et en moments de convivialité, dans une atmosphère familiale qui frappe les deux prêtres. Ceux-ci repartent avec le sentiment d'avoir découvert non pas quelques fidèles dispersés, mais les premiers éléments d'une véritable communauté.

Le programme spirituel occupe naturellement la première place. Plusieurs messes sont célébrées, des conférences doctrinales permettent d'approfondir la foi catholique, les confessions sont entendues chaque jour et les fidèles se réunissent pour réciter le chapelet. Entre ces activités, les visiteurs ont également l'occasion de découvrir le centre historique de Caracas et quelques-uns des sites remarquables de la capitale, accompagnés de ceux qui les accueillent.

Un avenir encore à construire

L'enthousiasme de cette première rencontre ne suffit cependant pas à garantir une présence régulière, la Maison autonome d'Amérique centrale et des Caraïbes doit répondre à des besoins apostoliques étendus, avec des moyens matériels et des effectifs sacerdotaux nécessairement limités. Pour assurer une desserte durable au Venezuela, il faudra donc trouver les ressources nécessaires et, surtout, pouvoir compter sur des renforts.

L'expérience de Caracas n'en constitue pas moins un encouragement. Reste désormais à donner une suite à cette rencontre. Les responsables de la Maison autonome confient cet apostolat naissant à la Très Sainte Vierge, Médiatrice de toutes les grâces, sous le patronage de Notre-Dame de Coromoto, patronne du Venezuela.

Notre- Dame de Coromoto, priez pour nous !

Vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=aCz_WvTNeKQ

(Source : Maison autonome d'Amérique centrale et des Caraïbes – FSSPX.Actualités)
Photo : FSSPX

Source : laportelatine.org/activite/venezuela-la-fraternite-saint-pie-x-retrouve-le-chemin-de-caracas
© La Porte Latine — Fraternité Saint-Pie X, District de France